

Instruction, thérapie, morale – ou l'adulte-jardinier

La Lisière et l'éclos sont des lieux de jeu. Pourquoi créer de tels lieux et pourquoi écrire à leur propos alors que rien n'est plus naturel, banal et gratuit que le jeu ?

Parce que le jeu est à la base de ce qu'Ivan Illich nomme *une éducation véritable : l'éducation par laquelle la conscience s'éveille à de nouvelles possibilités de l'homme, l'éducation qui met l'imagination créatrice au service d'une vie plus humaine*¹.

Le rôle de l'adulte, s'il choisit d'assumer une position d'éducateur auprès de l'enfant, consiste à permettre que l'enfant conserve et développe ses capacités créatrices innées, or celles-ci s'expriment et s'épanouissent à travers la faculté de jouer dont l'enfant dispose dès la naissance. Cela suppose de mettre l'individu-enfant au centre de l'éducation, de favoriser l'expression de ses besoins. Cela remet inévitablement en question la place de l'adulte, il s'agit de trouver un nouveau rapport avec l'enfant ; il n'est plus possible de dispenser de façon unilatérale une instruction, des soins et des valeurs morales, sans pour autant renier la valeur de la transmission d'un être plus expérimenté vers un autre.



Le pourquoi du comment

Je dois dire que je n'ai pas fait cette découverte seule ni du jour au lendemain, cela a été une prise de conscience progressive. J'étais partie pour être "professeur des écoles" mais, dès les premières semaines de stage, cela m'est devenu impossible : je n'étais intéressée que par les enfants ayant un parcours hors-normes. Je me suis donc penchée vers le métier d'orthophoniste. Pendant mes études, j'ai beaucoup douté, à propos du rôle du thérapeute, du rapport enfant-adulte, de la nécessité de ramener les enfants vers la norme... J'ai tenu jusqu'au bout et ai même continué en exerçant pendant plusieurs années. Cela n'a pas chassé mes insatisfactions et celles-ci m'ont obligée à ne pas arrêter de chercher.

Grâce à cette recherche, au travail auprès des enfants et à des rencontres décisives, la cause du doute s'est éclaircie : ce qui m'avait attirée dans les parcours hors normes, c'était l'expression de l'individu, et c'était ce que je souhaitais favoriser. Je m'explique : à chaque fois que je voyais un enfant donner une autre réponse que celle attendue ou réagir d'une façon considérée comme inadaptée, je découvrais, non pas un problème à régler, mais une approche unique du monde, une justesse, une ingéniosité, une intelligence particulière qu'il s'agissait de préserver et de contribuer à déployer. C'est alors que le rôle d'adulte-thérapeute-éducateur dans lequel je me trouvais a commencé à vaciller. Ce n'était plus aux enfants de s'adapter et s'approcher de ce que l'on attend d'eux mais au monde d'accueillir leur richesse, de tirer enseignement et profit de ces spécificités. Le défi consistait à ce que ces particularités, preuves de la vivacité que ces enfants avaient su conserver d'une certaine manière, ne les place plus en marge, qu'elles prennent une forme constructive, épanouissante pour eux-mêmes et les autres. N'ayant pas le pouvoir de changer le monde, j'ai commencé par ma propre pratique ! Lorsque j'ai créé La Lisière et l'éclos, c'était la seule possibilité de continuer mon travail avec les enfants et je ne savais pas quelle tournure les choses allaient prendre. J'ai finalement été surprise des effets de ce changement de perspective.

Voilà maintenant bientôt trois ans que ces lieux existent, ce n'est qu'un début, mais leur caractère commence à poindre. Je constate qu'ils sont des bulles, des entités à part. J'observe aussi l'évolution des enfants et je découvre avec joie et surprise que cela fonctionne. Autrement dit, je n'ai jamais obtenu de tels résultats lorsque j'exerçais en tant qu'orthophoniste en libéral ou en institution. Cette notion d'efficacité, bien qu'étant très pragmatique, m'est essentielle car je n'ai pas pour vocation d'occuper agréablement les enfants, je souhaite qu'ils s'épanouissent.

Je vois maintenant que des enfants écrasés par le poids de leurs supposées limites peuvent, en jouant, se transformer en individus capables, uniques, qui suivent leur direction. Ce qui n'était qu'une conviction teintée d'idéalisme a pris forme et fait ses preuves. C'est pourquoi je souhaite aujourd'hui partager ce qui se vit dans ces lieux et revenir sur leur naissance afin de mettre en lumière les éléments qui ont permis que cela "prenne" : ce qu'il a fallu laisser de côté et ce qui a émergé.

L'éclos...

L'éclos et La Lisière sont des lieux distincts. Physiquement, ils occupent la même adresse, le même numéro de rue, mais disposent chacun d'un espace qui leur est exclusivement dédié et n'ont en commun que les vestiaires et une petite salle d'eau. Bien qu'étant distincts, ils sont intimement liés. La Lisière a pris racine dans l'éclos.

Comment définir l'éclos ? C'est un atelier de peinture particulier, un atelier du Jeu de Peindre, un atelier de peinture-Expression, un atelier Arno Stern... cela n'en dit pas grand chose. Il est impossible de décrire l'éclos en quelques lignes, pour les curieux, un article y est consacré. Ce dont je souhaite vous parler ici, c'est de l'essence de cet atelier.

Il s'agit d'un atelier de peinture dans lequel aucun cours de peinture n'est dispensé. Le lieu est

organisé de façon à ce que petits et grands puissent peindre librement en disposant de tous les outils nécessaires et de tout l'espace qu'ils souhaitent. Le rôle de la personne qui s'occupe de l'atelier consiste non pas à enseigner mais à "servir", c'est-à-dire à s'assurer que les personnes ne manquent de rien : couleurs, pinceaux, feuilles, tabourets... Servir, dans le cadre de l'atelier, consiste également à garantir une ambiance qui permette l'Expression, c'est à dire que la personne peigne librement ce qui correspond à son besoin, sans attentes, jugements, regards, comparaisons. Ainsi, la personne qui s'occupe de l'atelier n'intervient jamais sur ce qui est tracé dans l'atelier, et chacun peint parmi les autres.

Lorsque que j'ai suivi la formation d'Arno Stern, j'exerçais mon métier d'orthophoniste en libéral, j'ai immédiatement senti que cette découverte allait avoir des conséquences, aujourd'hui je commence à comprendre pourquoi les changements qui en ont découlé étaient inévitables...

L'atelier ouvre la porte d'un autre monde, un monde où chacun peut retrouver une vivacité et une spontanéité propres à l'enfance, une capacité de créer illimitée, à la fois unique et universelle, qui ne dépend d'aucun enseignement, ne nécessite aucun apport extérieur, et peut s'exprimer librement parmi les autres qui ne sont plus vécus comme des concurrents mais comme des compagnons. Tout cela dans un cadre extrêmement simple qui n'a d'autre visée que de permettre à chacun de peindre et qui, bien que cela ne soit en aucun cas le but, transforme les personnes, leur donne de l'assurance, des habitudes d'effort et de soin, change le rapport aux autres, apaise, en un mot un cadre qui, sans but, a des effets thérapeutiques.

... puis La Lisière

Ce qui se passait à l'éclat a engendré la nécessité de La Lisière, un lieu où l'enfant viendrait uniquement pour jouer et où l'adulte ne dispenserait ni instruction ni thérapie. En soi, cela n'est pas difficile, c'est pourquoi il existe de nombreux centres de loisirs et autres espaces ludiques, ce qui l'est en revanche c'est de faire du jeu le point central de la vie de l'enfant et donc de faire en sorte que les lieux qui lui sont dédiés soient de la plus haute importance.

J'aurais pu continuer d'exercer le métier d'orthophoniste en mettant l'accent sur le jeu. Je ne l'ai pas fait, car il m'était impossible de me contenter de modifier une pratique dont l'atelier avait révélé qu'elle se composait pour l'essentiel d'intentions et interventions superflues, inutiles, voire nocives. Il y avait une nécessité, celle de partir de l'individu, de permettre et favoriser l'expression des besoins véritables de l'enfant. Si la direction était claire, les moyens d'y parvenir l'étaient moins. À travers mes études et années de pratique, j'avais eu accès à de nombreuses théories, méthodes, attitudes, j'avais expérimenté différents modes de prise en charge, utilisé de nombreux outils, participé à des groupes de travail... De tout cela, il restait peu de choses qui m'évoquaient la qualité de ce qui se passait dans l'atelier. Certains moments partagés avec les enfants s'en approchaient : ceux passés à lire des contes et à jouer. J'ai donc décidé de devenir animatrice et d'ouvrir un lieu de jeu et d'histoires. Deux enfants sont arrivés, et La Lisière a commencé à prendre forme.

En pratique, d'un certain point de vue, l'existence de La Lisière n'a rien changé : les familles viennent à La Lisière pour les mêmes raisons qui les amenaient à consulter une orthophoniste, je prends toujours des notes à la fin de chaque rencontre avec les enfants, je rédige régulièrement ce qui s'apparente à des bilans et notes d'évolution, je fais encore des réunions avec les écoles, psychologues et autres professionnels pour parler des enfants... et pourtant, tout est différent : je ne passe plus des journées entrecoupées de séances de 45 minutes à recevoir des enfants qui ne savent pas trop pourquoi ils viennent, accompagnés par des parents auxquels il a été conseillé de consulter une orthophoniste. Je dialogue régulièrement et intensément avec des parents responsables de la décision qu'ils ont prise, je partage des matinées et après-midi avec des enfants qui se sentent chez

Source : blog *Les échos de La Lisière*, www.les-echos-de-la-lisiere.fr

Auteur : Nathalie Gailhardou

eux, décident de leurs occupations, font part de leur point de vue, s'organisent, critiquent et s'autocritiquent, font des projets, construisent...

La thérapie

thérapie - définition du CNRTL² : (du grec ancien therapeía, "cure", dérivé de therapévô, "servir; prendre soin de, soigner, traiter", issu de therápôn, "serviteur") manière de traiter une maladie, méthode de traitement de certains troubles psychiques ou psychosomatiques.

S'agit-il encore de thérapie ? Oui et non. Si l'on entend par thérapie le fait d'agir dans une certaine direction dans le but de traiter un dysfonctionnement, non, La Lisière n'est pas thérapeutique, les enfants y viennent pour jouer. Pourtant, concrètement, tous les enfants sont arrivés avec des problèmes, pour la plupart d'entre eux ceux-ci étaient devenus des diagnostics, et lorsque je regarde leur évolution, je me dois de dire que La Lisière est pour eux un point d'ancrage et assume un rôle thérapeutique.

La Lisière s'est créée à partir des enfants, c'est pourquoi ce qui est au centre aujourd'hui, ce ne sont pas des outils, qu'il s'agisse des contes ou du jeu. Il n'y a pas d'outils car il n'y a pas d'objectifs, thérapeutiques ou autres, il y a une direction : l'éclosion de personnes. Les enfants peuvent lire, écouter, écrire des histoires, faire des jeux de société, se déguiser, fabriquer des objets, aller dehors pour courir, faire une partie de foot ou des combats d'épées, grimper, escalader, construire des cabanes... ce qui importe, c'est qu'ils aient la possibilité de préserver, retrouver, exprimer et déployer leurs propres capacités ; mon rôle consiste à favoriser ceci et c'est en cela que La Lisière est un lieu de jeu.

C'est aussi, dans les faits, un petit local de 30 m² qui n'a vraiment rien d'un palace mais ne ressemble à aucun autre car nous en prenons soin, l'aménageons et le réorganisons au fil des jours ; nous nous y sentons chez nous. Il y a une simplicité, un sérieux, une attention que nous apportons et trouvons, rien ne nous est extérieur.

La morale

morale - définition du Littré : (du latin philosophia moralis, traduction par Cicéron du grec ta ethica ; les deux termes désignent ce qui a trait aux mœurs, au caractère, aux attitudes humaines en général et, en particulier, aux règles de conduite et à leur justification) ensemble des règles qui doivent diriger l'activité libre de l'homme.

Justement, parce que rien ne nous est extérieur, la question de la morale se pose. Là encore, nous sommes à la lisière. Les enfants disposent d'une entière liberté, qui nécessite parfois une régulation, mais celle-ci ne se fonde pas sur des principes, idéaux, hypothèses ou concepts extérieurs aux enfants. Ainsi, La Lisière n'est pas a priori démocratique, ni bienveillante, ni non-violente, ni coopérative, ni écologique.

Nous discutons beaucoup et chacun a une voix, mais celles-ci n'ont pas forcément le même poids en fonction des moments. Il arrive que je sois en désaccord avec le groupe et que nous ne suivions pas mon opinion, c'est normal, mais je peux aussi, de par mes interventions, appuyer la décision d'un enfant en particulier parce que j'estime qu'il est important qu'il prenne une certaine place dans le groupe à ce moment-là. Et parfois, c'est moi qui décide, sans discussions. De même, l'accès au matériel est parfois à négocier : si un enfant élabore une gigantesque construction en légos sur plusieurs mois et qu'il n'y a plus de légos disponibles pour les autres, cela peut enclencher des

semaines de discussion pour trouver une manière de résoudre le problème, car les rapports ne sont pas a priori égaux mais le dialogue n'a pas de limites.

Quelle est la nature de ce dialogue ? Si je prônais la non-violence, cela signifierait que j'admets la violence comme faisant partie intégrante des rapports humains. Ni les enfants ni moi ne nous retrouvons à La Lisière avec l'intention de nous battre, de détruire ou de nous insulter. Cependant, il nous arrive d'être fatigués, énervés, en désaccord, ou même de ressentir le besoin de casser quelque chose sans raison... oui, nous avons des émotions de toutes sortes. Celles-ci ne sont pas à éradiquer comme on supprime les mauvaises herbes pour avoir un jardin propre. Il ne s'agit pas de rendre les enfants présentables en supprimant toute émotion, comportement, ou mot dérangeants, sans pour autant encourager la vulgarité ou l'agressivité.

Si l'on part de l'enfant, la question ne se pose pas en termes de violence mais d'expression d'émotions, de besoins physiques. Ce sont nos réactions et interprétations d'adultes qui peuvent ou non, en y ajoutant un aspect moralisateur, créer la violence.

Si, entre l'adulte et l'enfant, l'expression d'émotions brutes est possible, acceptée, de part et d'autre, le tri se fera tout seul. Lorsque l'un d'entre nous "déborde", il en sort rarement satisfait, tout simplement parce que ce n'est généralement pas le meilleur moyen de se faire comprendre. Lorsqu'un individu est agressif ou méprisant, les autres s'en éloignent, cela est instinctif. Personne n'a envie de se retrouver seul, c'est pourquoi nous prenons en compte les autres dans l'adaptation de nos comportements, nous cherchons naturellement à communiquer. Il n'est pas nécessaire d'expliquer cela aux enfants, ni même de changer artificiellement notre façon de s'adresser à eux, il s'agit de créer une qualité de dialogue.

Il est de toute façon impossible d'agir sur les émotions et la spontanéité par contrainte car celles-ci ne sont pas dictées par des décisions conscientes que nous nous efforçons de suivre, elles sont façonnées par nos expériences. Celles-ci nous imprègnent dans toute leur vérité : contraindre un individu à exécuter ce que nous attendons de lui en "l'invitant à" avec un sourire, des mots doux, et un ton mélodieux, est extraordinairement violent. Celui qui subit cette expérience en est marqué profondément et durablement, car il y a une violence extrême dans l'acceptation forcée, quelle que soit la forme. En tant qu'adulte, je ne cherche pas à amener les enfants vers un certain type de communication, je serais d'ailleurs un bien mauvais juge pour qualifier celle-ci. Je communique avec eux et, très concrètement, lorsque les enfants partagent un lieu et des activités dont ils sont les créateurs et non les consommateurs, il leur paraît assez rapidement évident qu'il est pratique de communiquer. C'est pourquoi un dialogue s'instaure, celui-ci n'est ni bienveillant, agressif, doux, dur, opposant ou consensuel, c'est un dialogue qui permet de s'entendre.

L'accent n'est pas non plus mis sur les jeux coopératifs. Les enfants peuvent avoir besoin de se prouver leurs capacités sans l'aide de quiconque, et parfois même de se mesurer. Comme ils ne trouvent aucun adulte prêt à endosser le rôle d'arbitre ou de juge, cela ne prend pas le pas sur le plaisir d'être ensemble. Ce qui pourrait devenir un réflexe de comparaison et de compétition s'en tient donc à une étape transitoire, l'expression d'un besoin ponctuel. La fabrication d'objets a une place importante et nous disposons à cet effet d'un atelier de construction, c'est-à-dire d'un établi de 2 mètres sur 1 mètre et d'outils. Les enfants y passent beaucoup de temps, et le plus souvent à plusieurs ; c'est tout naturellement qu'ils s'échangent les outils, organisent des postes différents de façon à ce que chacun ait une mission et que, très régulièrement, ils construisent ou réparent un même objet ensemble. Ce qu'ils réalisent émane absolument toujours d'eux. Il suffirait que je leur propose une idée, construire le vaisseau Faucon Millenium de Starwars par exemple, pour introduire des notions qui leur sont extérieures, telles que la nécessité d'un modèle, d'aide, de la réussite du projet, d'efficacité... Je serais alors dans l'obligation de rappeler la valeur des conduites coopératives et le plaisir de faire ensemble ! Cela briserait cet élan spontané et inconscient qui leur appartient et leur permet de participer à une oeuvre commune, de coopérer.

Source : blog *Les échos de La Lisière*, www.les-echos-de-la-lisiere.fr

Auteur : Nathalie Gailhardou

Quant à l'écologie... je n'ai jamais dit aux enfants qu'il fallait sauver la planète, trier, respecter la nature ; comme pour le reste, il n'est question ni d'idéal ni de discours mais de quelque chose qui répond au besoin naturel de l'enfant. Nous utilisons du matériel de récupération pour l'atelier de construction et la plupart des jeux sont de seconde main, cela est dû à des raisons pratiques. Il nous est arrivé de faire des plantations, pour le plaisir de voir pousser des fleurs ou des plantes, cela a conduit certains enfants à s'intéresser aux moyens de produire de l'énergie et les a menés jusqu'au système solaire. Les phénomènes de la vie intéressent les enfants, ils les interrogent et les respectent sans besoin d'y ajouter une conscience.

En un mot, La Lisière est guidée par des besoins. L'adhésion à des principes généraux impliquerait d'y obéir et induirait la désobéissance ou la soumission. Les enfants, s'ils sont au centre, expérimentent et vivent des nécessités qu'ils intègrent. Les idéaux, lorsqu'ils ne peuvent être respectés, conduisent à la culpabilité et la justification. Les besoins peuvent mener à des insatisfactions, des erreurs d'aiguillage. Dans ce cas, c'est une occasion de réfléchir, d'ajuster en apportant les modifications qui nous conviennent. Celles-ci correspondent à ce que, suite à un constat, nous sommes en mesure d'imaginer et de mettre en place. Nous évoluons à partir de ce qui nous dérange pour aller vers des rapports humains qui nous satisfont davantage. C'est ainsi que La Lisière n'est jamais parfaite ni idyllique, mais vivante et en constante évolution.

En définitive, La Lisière et l'éclos sont d'une simplicité déconcertante. Ils ne dispensent à l'enfant ni instruction, ni thérapie, ni morale ; ils aménagent un vide qui rend l'expression de la personne possible.

Lorsque je me penche sur les activités, supports d'éveil et lieux consacrés aux enfants, je constate que ce vide est rare. Peut-être sommes nous obnubilés par le fait de trouver des réponses rapides aux besoins des enfants, peut-être avons-nous peur qu'ils prennent du retard ? Mais les enfants ne grandissent pas davantage ou mieux dans la vitesse et la profusion, ils se fanent. Lorsque qu'une pousse sort de la terre, le minimum consiste à ne pas l'écraser ni tirer dessus pour qu'elle grandisse plus rapidement. Ensuite vient un travail : observer, intervenir au moment juste pour favoriser la croissance sans pour autant rompre un cycle naturel. Laisser l'enfant aller à ses dispositions naturelles, de plein pied dans son élément, est un premier pas. Vient ensuite la nécessité d'interroger constamment notre rôle d'"adulte-jardinier", d'observer, d'échanger, de nourrir une réflexion... c'est la raison de ces articles.

Pour celui qui se soumet à la nécessité, il n'existe plus ni tort, ni raison. Pour celui qui reste fidèle à son coeur, il n'y a plus de phénomène contrariant ou favorable. Pour celui qui reste fidèle à la nature, il n'y a pas de problème de sécurité ou de danger. On peut dire d'un tel homme qu'il ne croit plus en rien ou qu'il croit à tout.³

¹ Illich I. (1971). *Libérer l'avenir*. Éditions du Seuil

² Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales

³ Lie-tseu. (1961). *Agir ou ne pas agir*, dans *Le Vrai Classique du vide parfait*. Titre original : *TCHOUNG HIU KING*. Gallimard/Unesco

